

Sœur Marie-Bernard

née Rosa Férir
à Eghezée le 24 mai 1916
décédée à Pesche
le jeudi 11 janvier 2007 à 6h30.

C'est au sein d'une famille hesbignonne que Rosa Férir voit le jour à Eghezée le 24 mai 1916.

En compagnie de ses deux sœurs et de son frère, elle fait ses études primaires à l'école du village tenue par les Filles de Marie. À l'âge de 14 ans, comme la plupart des enfants de l'époque, elle travaille, avec ses parents, dans la petite exploitation agricole familiale. Très tôt, elle entend l'appel du Seigneur l'invitant à lui consacrer sa vie et le 17 août 1934, elle entre au postulat des Filles de Marie à Pesche. Elle émet ses premiers vœux le 19 mars 1936 sous le nom de Sœur Marie-Bernard.

Elle se sent un cœur à mettre au service de l'enfance: elle entre à l'école Normale primaire la même année et poursuit ses études jusqu'en mai 40.

La guerre enflammait le pays. Il fallait partir, se soustraire à l'envahisseur; avec six autres religieuses, Sœur M. Bernard évacue vers la France par divers moyens de locomotion et gagne Laon puis Paris, et finalement Clermont-Ferrand..

C'est le 14 août qu'elles rejoignent le couvent où une autre épreuve les attend: il faut passer l'examen de fin d'études d'institutrice primaire, examen que sœur Marie-Bernard réussit avec succès.

Le 9 septembre 1940, elle est nommée à l'école libre de Froidchapelle pour prendre en charge les 4e, 5e et 6e primaires. Elle y restera jusqu'en 1952, Elle est ensuite envoyée à Sovimont (Floeffe) pour deux trimestres et ensuite elle débarque à Petigny. Elle y reste 15 ans et a l'occasion de collaborer à la mise en route d'une section de guides.

1967 constitue pour sœur Marie-Bernard un grand tournant dans sa vie professionnelle: elle est nommée à l'école Saint-Joseph de Boussu-lez-Walcourt, emploi qu'elle conservera jusqu'à sa mise à la retraite en 1974.

Classe unique, elle ira de la première à la sixième jonglant tantôt avec les lettres, tantôt avec les phrases, la grammaire, le comptage, l'histoire, la géographie, le savoir-vivre, les problèmes, le vocabulaire, et.. encore pas mal d'autres choses.

C'est ici que débute le petit pensionnat de sœur Marie-Bernard.

En quittant Petigny, elle prend en charge deux enfants de la localité qui ne veulent pas quitter leur maîtresse et, de commun accord avec la famille, elles passeront leur scolarité à Boussu ne rentrant chez elles que pour le week-end.

Le destin se voulut plus grand. Elle reçoit, un jour la visite d'une infirmière. En parlant, cette dernière lui fait part du fait qu'elle recherche une maison pour placer des enfants malades. Pourquoi pas moi, se dit-elle ?

Après plusieurs transformations dans sa demeure, elle est reconnue par l'ONE et la Communauté Française et peut héberger des enfants; elle en a eu jusqu'à quatorze à la fois; elle était en quelque sorte "leur maman durant leur scolarité. "

Les pensionnaires se succèdent. En 2000, un décompte est établi : elle a accueilli dans sa maison pas moins de... 112 enfants.

Bien que retraitée de l'enseignement, sœur Marie-Bernard ne reste pas inactive: elle s'occupe encore chaque jour de classe de préparer de la bonne soupe pour les enfants de l'école (auparavant, elle préparait même des repas complets).

Pour les enfants - et même pour de nombreuses personnes de Boussu, ce n'est plus sœur Marie-Bernard, c'est Tata, un bien beau nom donné un jour, par un petit mioche, pendant la récréation.

Outre son travail de cuisinière, elle s'occupe encore activement du catéchisme à la paroisse de Boussu, est devenue sacristine, fait partie du Groupe échange et du conseil pastoral de Boussu- Erpion.

Jusqu'au moment où elle doit rentrer à Pesche à la suite d'une thrombose, elle s'occupe toujours de

Michaël Meulenbeek, arrivé chez elle en 1980, à sa sortie de maternité.

Son passage à l'infirmierie de Pesche, nous laisse un témoignage remarquable de sérénité, de volonté de courage, de patience. Aidée par Monsieur Mouchet, elle fait des efforts considérables pour retrouver un peu de marche et une certaine autonomie. Jamais, elle ne se plaint, jamais, elle ne réclame. Ses journées s'écoulaient paisiblement à prier, lire, écouter la radio.

Une nouvelle thrombose la prive de la parole et elle ne sait plus s'alimenter normalement, elle essaie de s'exprimer par le regard, quelques mouvements de mains. On peut dire qu'elle a suivi le Christ jusque dans sa passion. Le Seigneur est venu la délivrer à l'aube du jeudi 11 janvier pour l'accueillir dans son Royaume de paix.

Sœur M. Bernard, tu as eu une vie bien remplie toute donnée... Nous garderons de toi le souvenir de la femme "forte" de l'Écriture. Nous te disons merci pour tout ce que tu as été.

Nous te laissons la parole pour terminer.

Au journaliste qui t'interrogeait en 2000 sur ce que tu vivais, tu as répondu :

" Comme dans la chanson, je ne regrette rien ; j'ai fait mon devoir ; Dieu m'a appelé, je l'ai suivi! "